

Critique

Katia
Berger



Angels



Ici et maintenant

«Je viens d'ailleurs, d'autre part, quelque part, n'importe où, nulle part - qu'est-ce que ça peut bien faire?» Quand Pierre-Isaïe Duc ouvre par ces paroles le long monologue qu'il psalmodiera en contrepoint aux riffs post-punks de l'Américain Blaine Reininger, il vient littéralement de s'extraire d'une image. On l'a vu d'abord, bras en croix, plonger sur une mégalopole dans un plan aérien auquel il se confondait entièrement. *Angels*, c'est cela: l'ici et maintenant d'une image projetée et d'un texte préféré qui s'interpénètrent en musique.

Alexandre Simon et Cosima Weiter rapportent leur hymne transdisciplinaire à l'exil de Los Angeles, sur la route de laquelle ils avaient créé *Highway* en 2012. S'ils assurent ensemble la conception du projet, le premier en signe les plans filmés, la

seconde le texte. Les incessants va-et-vient entre les deux forment une chaîne de récits imbriqués qui prêtent la voix à ceux qui se sont fondus dans la cité des rêves «oubliant d'où ils viennent». Tour à tour une drag-queen métisse, un bâtisseur italien, un clandestin mexicain, un survivant japonais, une gang-girl latino, tous rencontrés et interviewés sur place. Même la ville de Los Angeles, fruit d'une migration congénitale, se raconte comme les autres à la première personne. De l'arrivée aux désillusions, des solutions de fortune aux projets d'avenir. Malgré quelques maladresses d'écriture, le mariage des formes émeut par sa prouesse technique. Le propos lénifiant, qui débouche in fine sur le refrain de Woodie Guthrie «this land is your land, this land is my land, this land is made for you and me», achève en revanche de plonger *Angels* dans un angélisme dévot.

**Théâtre du Grütli, jusqu'au
3 mai, 022 888 44 88,
«www.grutli.ch».**